Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 4

Rubrik: La boîte aux lettres des abonnés
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

Défense de nos patois

Dans le dernier numéro du *Nouveau Conteur Vaudois*, je faisais part de quelques suggestions quant à la défense du patois ; c'est avec plaisir que j'ai lu une autre proposition, celle de créer une *Académie patoisante romande*. J'aimerais marquer mon approbation à cela en formulant, puisque c'est la mode aujourd'hui, un « programme » de dix points pour la renaissance des patois.

Disons tout d'abord que nos patois se divisent en trois catégories qui, toutes, doivent être comprises dans une action de secours romande, action qui doit dépasser les frontières de la Romandie pour atteindre également les Hauts-Savoyards et les Valdotains, qui parlent des patois apparentés aux nôtres. Il y a tout d'abord les patois « sains » au point de vue linguistique : Valais, Fribourg et val d'Aoste ; puis les patois menacés de disparition, et qu'il faudrait sauver si c'est encore possible : Savoie, Vaud et Jura bernois ; et enfin les patois disparus : Genève et environs, Neuchâtel et Jura français.

Et voici les « Dix points » à prévoir :

1. *Constitution d'une Association des patoisans des régions ci-dessus mentionnées, comprenant les diverses sociétés cantonales.*
2. *Constitution, dans toutes ces régions, de sociétés des costumes, fédérées en une Association romande, qui deviendrait un champ d'action très favorable au patois.*
3. *Création d'une société des écrivains romands, dans le cadre de l'Association centrale, société qui agirait dans le domaine très important de la littérature.*
4. *Constitution de chorales patoisantes, qui répandraient le chant patois et éditeraient un recueil de tous les chants en patois romands.*
5. *Accélération poussée de la parution du Glossaire des patois romands, qui paraît beaucoup trop lentement.*
6. *Edition, pour chaque patois, de livres contenant tout ce qui a été écrit autrefois, ce qui s'écrit aujourd'hui, ainsi que des chants et des pièces de théâtre populaire.*
7. *Parution d'un journal pour l'ensemble des patois, journal si possible hebdomadaire, et d'un almanach annuel.*
8. *Recherches, faites si possible par des professeurs, dans le passé, afin de retrouver tous les textes patois, et constitution d'une école de philologues qui étudieraient nos patois, leurs origines, leur formation, y compris les patois disparus.*
9. *Lancement immédiat d'une action pour les patois menacés, par la création, notamment, de petites écoles patoisantes et par une propagande intense.*
10. *Pour cette action, demandes de subsides officiels et d'appuis privés, et réintroduction progressive du chant patois dans les écoles primaires, ainsi qu'organisation de cours de patois pour ceux qui s'intéressent à la langue.*

A quand le congrès central des patoisans romands ?

Lo redzipet.

Réponse à M. Ch. Montandon

L'article de M. Ch. Montandon, dans le *Conteur* du 15 novembre, contient bien des idées auxquelles je désire ajouter les miennes, très objectivement.

Il y a chez l'auteur une grande contradiction : d'une part, il dit qu'il n'y a plus beaucoup d'espoir dans le maintien du patois dans le canton de Vaud ; d'autre part, il nous prouve presque le contraire en écrivant, lui un jeune, de charmantes anecdotes en patois (voir les deux derniers numéros du *Conteur*).

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

André OYEX **LAUSANNE**

Son allusion à la reprise du romanche est très suggestive. Et son idée de créer des jardins d'enfants est une trouvaille à laquelle il faudra chercher à donner une suite pratique. En effet, c'est par l'enfant qu'on peut obtenir des résultats pour l'avenir. Il y a dans le canton des dames qui connaissent et qui parlent le patois. Je les prie de penser à l'idée de M. Montandon.

Il y a d'autres points sur lesquelles je ne puis être d'accord avec lui.

1. *Unifier l'orthographe.* — Ce qu'a fait M. Cordey pour le patois du Jorat, personne ne peut le faire mieux que lui. Il ne faut pas chercher autre chose. Et le livre que nous annonce le *Conteur* est un privilège auquel nous ne nous attendions pas et qui constitue un bel enrichissement pour le canton de Vaud. Si nous le pouvons, il faudra compléter cette œuvre par la publication d'un autre ouvrage en trois parties : l'une pour le patois du Pays d'Enhaut, l'autre pour celui des Ormonts et le troisième pour la Vallée de Joux. Ceci pendant que nous pouvons disposer de la collaboration de nos amis de Siebenthal, Nicolier et P. Golay-Favre.

Je dis tout cela en peu de mots mais avec la précision que me permet l'expérience de nos assemblées patoisannes.

2. *Créer un journal.* — Pour moi, il existe : c'est précisément le *Conteur*.

Fondé en 1862, c'est un vénérable ami de 89 ans, malgré ses quelques années de sommeil. Il a donc de l'expérience, ce qui est important. Ce numéro de novembre consacre le quart de ses pages à la cause du patois : c'est déjà beaucoup. *Si nous voulons davantage, cherchons le moyen de lui aider à vivre et à se développer plutôt que de créer autre chose avec des moyens forcément limités.*

Je termine ces lignes par une nouvelle approbation d'une idée de M. Montandon : « Créer des liens avec d'autres régions, etc... »

Oui, d'accord ! Patientons quelque peu en attendant de savoir ce que l'Académie du Rhône, fondée le 15 octobre dernier, fera à l'égard des dialectes rhodaniens. Si elle s'y intéresse, comme nous avons lieu de l'espérer, c'est de ce côté-là que nous trouverons l'occasion d'amplifier notre tâche. Car avec une grande région, il y a davantage de possibilités de faire des publications dont le prix reste à la portée des bourses modestes.

Nous espérons pouvoir bientôt renseigner les lecteurs du *Conteur* sur ce que nous réserve cette Académie.

Encore quelques mots au sujet des rencontres patoisannes. Qu'elles soient insuffisantes, c'est possible. Il faut un commencement à tout.

Pendant deux hivers, l'Association cantonale du costume vaudois (et personne d'autre) a fait donner des cours de patois par M. J. Cordey ; ils ont réuni chaque fois environ 25 participants en moyenne. A cause de sa santé et à notre grand regret, M. Cordey n'a pas pu continuer cette activité. Mais l'idée d'organiser une tenâbllia cantonale de patois est une conséquence directe de ces cours. Ayant été chargé par la même Association de m'occuper des patoisans, je puis donner les chiffres assez éloquents que voici :

Une première assemblée le samedi du Jeûne 1947 nous a procuré 100 inscriptions (mais 200 participants).

Elle fut suivie des rencontres suivantes : Jeûne 1948 au Comptoir, 31 janvier 1949 à Palézieux, 8 mai 1949 à Forel, et Jeûne 1949 au Comptoir. D'une fois à l'autre, ce furent de nouvelles adhésions, ce qui fait qu'actuellement nous arrivons à 300 patoisans auxquels nous envoyons nos convocations. C'est un résultat positif, qui m'engage à continuer dans la même voie en prévoyant une rencontre dans la plaine du Rhône pour le 29 janvier 1950 et une autre dans le Gros de Vaud en mai. Tout ceci sans négliger l'étude des idées suggérées par M. Montandon.

H. Kissling.

* * *

Nous ne saurions que nous réjouir du débat élevé dans cette rubrique par nos correspondants abonnés et remercier chaleureusement et de cœur MM. Ch. Montandon et H. Kissling. Le premier pour son enthousiasme de jeune qui cherche comme nous une raison d'être *agissante et pratique au* Conteur *dont le rôle est de maintenir nos particularismes vaudois, le second qui, fort de sa vieille expérience et de son sens des réalités, lui prodigue ses judicieux conseils...*

Pour nous qui assumons depuis bientôt trois ans la rédaction du Nouveau Conteur vaudois *dans sa forme actualisée, il nous paraît* urgent *de donner à notre revue authentiquement en-*

racinée dans notre sol, ce ou ces « supports » que seraient pour elle une « adhésion », non seulement de tous les patoisans, mais encore de tous ceux qui appartiennent à l'un ou l'autre des mouvements ayant pour mission la MAINTENANCE (le mot est de C.-F. Landry et dit bien ce qu'il veut dire) de nos traditions et de leur rayonnement.

C'est à un regroupement autour du Vieux Conteur *qui bientôt comptera comme notre Marc à Louis ses 80 ans d'existence que nous voudrions assister et autour, s'il se peut, de l'Académie rhodanienne, fondée à Lyon.*

En attendant, que chaque abonné prenne à cœur de nous en procurer un autre, un seul.

R. Molles.

Lettre au Syndic

Paris, le 26 novembre 1949.

Cher papa,

Depuis le jour où je vis, enfant, le trop fameux tableau de Burnand qui soutient l'un des murs du Musée de Lausanne, j'ai toujours eu une vive sympathie pour la peinture moderne. Particulièrement pour celle d'une certain Monsieur Braque, qui se trouve être à mon goût. Il m'a toujours été difficile de m'expliquer là-dessus : ces choses-là, ça se sent, mais ça ne se comprend pas. Aussi n'avais-je jamais discuté la chose avec Buffet (qui serait, lui, plutôt un jeune classique momifiant), s'il ne m'avait apporté, l'autre soir, avec cet orgueil particulier à l'oie blanche qui a réussi à traverser un chemin vicinal sans utiliser la carte Siegfried, une reproduction en couleurs de Louis David, intitulée : Socrate au moment de boire la ciguë.

C'est un tableau célèbre qui représente le philosophe assis sur son lit, les jambes en guillemets, le bras gauche replié pour tendre le biceps et le droit mollement allongé vers une coupe tenue d'une main par un jeune homme qui se cache la tête dans la main qui lui reste.

La vue de ce tableau me combla de joie : j'aime beaucoup les caricatures. Il n'y aurait certainement jamais eu de discussion si je n'avais pas cru bon d'ajouter, pour justifier ma joie, que si Socrate avait sa main posée sur la coupe de ciguë, c'était sans doute pour empêcher les mouches de s'y suicider, et que si, d'autre part, le jeune homme jugeait bon de se voiler la face, c'était évidemment pour ne pas voir le tableau.

Alors suivit mon appréciation irrespectueuse, une bordée d'injures que le bon goût et mon orthographe incertaine m'empêchent de te communiquer. Qu'il te suffise de savoir que je contrais immédiatement le coup, en traitant M. David, peintre de Napoléon, de miniaturiste globuleux et de photographe de corps de garde. Buffet répliqua en mettant au défit les peintres modernes de dessiner un œuf. Il ajouta même qu'ils n'étaient que des barbouilleurs fossiles, que n'importe qui pouvait faire un tableau moderne et que les critiques n'y voyaient que du flou. J'aurais dû le laisser dire et hausser les épaules, comme on fait généralement dans les discussions avec les beotiens, mais j'avais la tête trop chaude. Je relevai le gant.

— Tout le monde peut en faire autant, dis-tu ? Eh bien ! vas-y, ne te prive pas. Il y a justement en ce moment un concours pour l'attribution du Grand Prix de la peinture contemporaine, auquel tout le monde peut participer. Fais un tableau et soumets-le au jugement de la critique.

— Chiche, rétorqua Buffet.

Le lendemain soir, Buffet rentra de bonne heure, portant sous le bras une toile immaculée, format 15 F, et dans ses poches sept tubes de couleurs. Il m'explique que, ne sachant quelles teintes choisir, il avait simplement énuméré à la vendeuse celles du spectre solaire. Il mangea à la hâte, dressa sa toile dans un fau-